

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse  
**Band:** 13 (1915)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La destruction dans les Sagas scandinaves  
**Autor:** Martin, Paul-E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-86199>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La destruction d'Avenches dans les Sagas scandinaves.

D'après des traductions et des notes de Ferdinand de Saussure. †

Il ne semble pas, que depuis Jean de Muller, Charles-Victor de Bonstetten<sup>1)</sup> et Emmanuel de Rodt, les historiens suisses se soient beaucoup préoccupés des textes des Sagas scandinaves qui font allusion à la destruction d'Avenches (Wiflisbourg).

En 1806 Jean de Muller critiquant la tradition de l'origine suédoise des Schwytzois s'arrête en passant à la légende des fils de Ragnarr Lodbrok qui raconte l'incursion d'Ivarr et de ses frères en Italie et leur destruction de la grande ville de Wiflisbourg; il se refuse à prendre en considération ce récit de l'épopée norroise qui cadre si mal avec les documents authentiques relatifs à Avenches.<sup>2)</sup>

Répondant à une dissertation du comte Wirsen, Emmanuel de Rodt reprend en 1831 la question de l'origine suédoise des habitants du Hasli, de Schwytz et d'Unterwald.<sup>3)</sup> Il critique à son tour la Saga des fils de Ragnarr et incline à situer en Italie, près de Luna, la grande et populeuse Wiflisbourg dont les hordes normandes font le siège.<sup>4)</sup>

Sans doute, il ne faut pas songer à utiliser les Sagas pour écrire un nouveau chapitre de l'histoire d'Avenches; mais il y a quelque intérêt à présenter une fois, dans leur ensemble, aux historiens de notre pays, les textes norrois qui se rapportent au grand événement de la destruction de Wiflisbourg, et, sans vouloir discuter ici la question de l'historicité et des sources des récits islandais, à rapprocher de leurs données, sans doute légendaires, quelques faits tirés de l'interprétation de témoignages plus surs.

Cette tâche nous a été rendue facile par les traductions qu'avaient bien voulu faire à notre intention le regretté linguiste genevois Ferdinand de Saussure. C'est dans un sentiment de reconnaissance pour la

<sup>1)</sup> *La Scandinavie et les Alpes*. (Genève et Paris, 1826, in 8.), p. XXXIX.

<sup>2)</sup> *Der Geschichten der Schweizerischen Eidgenossenschaft Erster Theil*. (Leipzig, 1806, in 8) p. 417, n. 4.

<sup>3)</sup> *Ueber die Abstammung der Oberhasler von den Schweden*, *Der Schweizerische Geschichtsforscher*, VIII, 3 (1831) p. 305—365. Voir aussi F. Forel, *Mémoires et documents de la Société d'Histoire de la Suisse Romande*, t. XIX (1862), p. XXVII.

<sup>4)</sup> *Op. cit.*, p. 339—340.

mémoire de ce maître, trop tôt enlevé à la science, que nous utiliserons ici, à côté de ses traductions les notes et les avertissements critiques qui les accompagnaient.<sup>1)</sup>

La Saga qui nous donne le plus de détails sur la destruction de Wiflisbourg est celle de Ragnarr Lodbrok, la *Ragnars Saga Lodbrokar*. Sous la forme où elle nous est parvenue, jointe à une des plus importantes des Sagas norroises, elle est une composition islandaise du 14<sup>me</sup> siècle. Ragnarr est le fils du roi danois Hring; Aslaug, fille de Sigurd et de Brinnhyld, devenue sa femme sous le nom de Kara, établit la liaison entre les deux Sagas, dont l'une, la *Volsungasaga*, dérive en grande partie du recueil des Eddas, chants populaires islandais et norvégiens composés entre le 9<sup>me</sup> et le 11<sup>me</sup> siècle, tandis que l'autre, la *Ragnars-saga*, remonte à un thème poétique déjà cultivé au 12<sup>me</sup> siècle par les Islandais, les courses aventureuses du chef danois Ragnarr et de ses fils les Lodbrokides.<sup>2)</sup>

C'est après une expédition en Suède que les fils de Ragnarr, selon la *Ragnarssaga*, descendent vers le sud, vont détruire «Vifilsborg» et poussent jusqu'à Luna.

### I. Ragnars Saga Lodbrókar.

[Traduction et notes de Ferdinand de Saussure, d'après la *Sagan af Ragnar lodbrok ok sonum hans*, publiée par C. C. Rafn, *Fornaldar Sögur Nordrlanda* (Copenhague, 1829, in 8), t. I, p. 273—283.]

(Ch. XII.) «Là-dessus ils prennent le conseil entre eux d'aller faire la guerre dans les pays du Sud; et à partir de ce moment Sigurdr Serpent-dans-l'œil partagea toutes les expéditions de ses frères. Dans cette expédition, ils se portent vers toute ville un peu considérable, en attaquant de telle façon qu'elle ne résistait pas. Et maintenant ils entendent parler d'une ville qui était à la fois grande, populeuse et forte; et Ivarr déclare que c'est sur elle qu'il veut se diriger. Et cela aussi était rapporté: comment la ville s'appelait, et qui commandait dans la ville, et ce chef s'appelait Vifill; de son nom, la ville était appelée Vifilsborg.

Sur cela, ils marchent de telle façon par dessus le pays que toutes les villes furent ravagées jusqu'à ce qu'ils arrivassent devant Vifilsborg. Le chef<sup>3)</sup> n'était point présent dans sa ville, et un gros corps de troupe

<sup>1)</sup> Nous devons également de très vifs remerciements à M. le Professeur Ernest Muret, qui nous a fourni de précieux éclaircissements.

<sup>2)</sup> Cf. E. Mogk, *Nordische Litteratur* dans Hermann Paul, *Grundriss der germanischen Philologie*, 2<sup>me</sup> édition (Strasbourg, 1901—1909). II, 1, p. 843—844.

<sup>3)</sup> *Höfdingi*, tout-à-fait vague, comme l'allemand «Hauptling». En général, chef de clan, chef militaire.

[était parti avec lui]. Ils dressent leurs baraquements dans les plaines près de la ville, et passent tranquillement ce jour de leur arrivée devant la ville. Ils eurent un colloque avec les habitants : ils leur offrirent de choisir ce qu'ils préféreraient, rendre la ville avec vie sauve assurée à chacun, ou pas de quartier s'ils se confiaient dans leur supériorité et la force de leurs défenses. Les habitants brisèrent court la réponse, et dirent qu'ils n'obtiendraient jamais la ville par reddition, qu'il y aurait d'abord occasion aux assaillants (littéralement à vous) de montrer leur hardiesse et leur endurance. La nuit se passe. Le jour suivant ils font une tentative pour prendre la ville et n'arrivent à aucun résultat. Les voilà immobiles autour de la ville pendant un demi-mois ; ils essayent chaque jour de la prendre par divers stratagèmes, et cela se continue trop pour qu'ils aient le goût de prolonger ces tentatives, de sorte qu'ils songeaient au départ. Mais lorsque les habitants s'aperçoivent qu'ils se disposent à lever le camp, voilà ces habitants qui sortent de leur mur d'enceinte, et qui étalent autour des murs des manteaux de pourpre et toutes les pièces de vêtements les plus belles qui fussent dans la ville, en faisant briller à leurs yeux l'or et les bijoux les plus précieux. Un de ces habitants prend la parole en sortant de leur troupe et dit : « Nous pensions que ces hommes, fils de Ragnarr, et ce qui compose leur armée, étaient des hommes durs à dompter, et nous pouvons dire ceci, qu'on ne s'en est pas aperçu plus qu'avec d'autres. » Après cela ils poussèrent une clameur vers les Normands [vers eux], frappèrent sur leurs boucliers, et se plaisaient à les exciter contre eux-mêmes tant qu'ils pouvaient. En entendant cela, Ivarr en conçut une profonde impression au point de tomber gravement malade. Il ne pouvait plus faire un mouvement, et on en était à attendre ou qu'il guérît ou qu'il mourût [d'une manière également soudaine] ; toute la journée, jusqu'au soir, il fut étendu sans proférer une parole ; là-dessus il dit à ceux qui l'entouraient qu'ils devaient dire à Björn, à Hvítserkr et à Sigurdr<sup>1)</sup>, qu'il voulait avoir une entrevue avec eux, où assistent tous les hommes les plus expérimentés. Lorsqu'ils furent réunis à un endroit, et que les principaux chefs s'y trouvèrent au milieu de la troupe, Ivarr demanda s'ils avaient entrevu quelque plan qui pût promettre la victoire mieux que les précédents. Ils répondirent tous qu'ils n'avaient aucune lumière pour découvrir une ruse où la victoire serait contenue. « Comme le plus souvent [ajoutèrent-ils], il faut que ce soient tes conseils qui viennent à profit. » Alors Ivarr dit : « Il m'est venu une idée dont nous n'avons pas encore tâté : il y a ici une grande forêt, qui n'est pas fort éloignée ; quand il fera nuit, partons de nos tentes clandestinement vers la forêt ; les tentes resteront der-

<sup>1)</sup> Ce sont les noms de ses frères.

rière nous. Une fois dans la forêt, chaque homme prendra sa charge [de bois], et quand tout sera prêt, nous reviendrons en masse sur la ville, nous mettrons le feu au bois; il y aura un énorme brasier, et les murailles de cette ville laisseront fondre leur mortier devant le feu; nous amènerons alors les catapultes et nous éprouverons quelle résistance elle offre. Ainsi est fait. Ils s'en vont à la forêt, et y restent le temps qu'Ivarr juge bon. Puis ils partent vers la ville selon les dispositions du même Ivarr, et dès qu'ils eurent jeté le feu dans la masse du bois, ce fut un bûcher si grand [par sa flamme], que les murailles ne purent résister, et laissèrent couler leur mortier. Ils amènent les catapultes, ouvrent une large brèche, et le combat commence. Aussitôt qu'ils se trouvent à partie égale sur le rang de bataille, la troupe des citoyens succombe. Une partie arrive à se dérober par la fuite. L'affaire se termine de telle façon que tout ce qui était vivant dans la ville est tué, que [les vainqueurs] emportent tous les biens comme butin, et qu'ils incendient la ville avant de poursuivre leur route.

(Chap. XIII.) Depuis là ils continuent sans s'arrêter jusqu'à ce qu'ils arrivent à la ville appelée Lûna. A ce moment ils avaient ruiné, peu s'en faut, presque chaque ville et chaque castel dans tout le *Sudr-rîki* (pays du Sud), et ils étaient si fameux dans le monde entier qu'il n'y avait si petit enfant qui ne sût leur nom. Désormais ils songent à ne point s'arrêter avant d'être arrivés devant Rôma-borg, vu que cette ville leur était dite grande et populeuse, glorieuse et riche; mais ils ne savaient pas du tout à quelle distance ils s'en trouvaient. En même temps leur troupe était si nombreuse que les vivres manquaient. Les voilà dans cette ville de Lûna à se concerter sur leur marche. Arrive un homme, vieux et misérable; ils demandent qui il est, et il répond qu'il est un *stafkarl* (homme au bâton, mendiant vagabond, ou pèlerin), ayant passé sa vie à parcourir la terre. « Tu dois avoir beaucoup de renseignements à nous donner que nous désirons avoir. » Le vieillard répond : « Je ne sais sur quels pays au juste vous voulez m'interroger, de sorte que je ne sais ce que je dois vous dire. » — « Nous voulons que tu nous dises de quelle longueur est la route d'ici à Rôma-borg. » — Il répond : « Je puis vous dire une chose pour vous fixer; vous pouvez voir ces souliers armés de fer que je porte à mes pieds; ce sont maintenant de vieux souliers; et cette autre paire de souliers que je porte sur mon dos; ils sont également déchirés. Eh bien, quand je suis parti de Rome, j'avais mis à mes pieds cette paire déchirée qui est maintenant sur mon dos, et toutes les deux paires étaient neuves, cela sans que j'aie jamais quitté la route [qui va de Rome ici] ». — Et lorsque le vieil homme eut dit cela, ils eurent l'impression qu'ils ne pouvaient pas entreprendre la marche,

à laquelle ils avaient songé, qui les eût conduits jusqu'à Rome. Ils s'en retournèrent avec leur armée, prenant de nombreuses villes qui auparavant n'avaient jamais été prises, et il en reste jusqu'à ce jour des signes qui peuvent se voir.

[Chap. XIV et XV. Pendant l'absence de ses fils Ragnarr fait une expédition en Angleterre, où il trouve la mort.]

(Chap. XVI.) Or, lorsque les fils de Ragnarr eurent fini de guerroyer dans le Sud, ils s'en retournèrent aux pays du Nord, et avaient en vue de revoir leur royaume, ce royaume où Ragnarr régnait jusque-là; mais ils ne connaissaient pas son expédition [en Angleterre], etc...<sup>1)</sup>»

La Saga des fils de Ragnarr, la «*Saga af Ragnars sonum*» ou «*Thâtr af Ragnars sonum*» a eu comme source une forme plus ancienne de la Ragnars saga. Elle possède divers fragments qui ont échappé à cette dernière et raconte les événements avec moins d'ampleur et plus d'exactitude.<sup>2)</sup> Dans son récit de l'expédition des fils de Ragnarr dans les pays du Sud, expédition qui se termine aussi à Luna, elle passe simplement sous silence l'exploit célèbre des Lodbrokides, la prise de Vifilsborg.

## II. Saga af Ragnars sonum.

[Traduction et notes de Ferdinand de Saussure, d'après le *Thâtr af Ragnars sonum*, publié par C.-C. Rafn, *Fornaldar Sögur Nordlanda*. (Copenhague, 1829, in 8), t. I, p. 354—355.]

(Chap. III.) «Les fils de Lodbrôkr [= Ragnarr] passèrent sur maint pays avec une force de guerre: sur England, sur Valland et Frakkland<sup>3)</sup> et jusque dans le fond de la Lombardie [Lumbardi]; et il est dit ainsi, que là où ils s'avancèrent le plus loin, c'est lorsqu'ils prirent la ville qui s'appelle Lûna, et que pendant un moment ils considèrent la marche sur Rôma-borg et le projet de s'emparer de cette ville; et leur marche de guerre est devenue la plus célèbre dans tout le pays du Nord de langue danoise. Lorsqu'ils revinrent en Danemark, dans leur royaume, ils se partagèrent les pays, etc.»

Une Saga qui appartient au cycle d'Olaf Trygvarson nous offre, par contre, un second récit de la destruction de Vifilsborg, récit différent et indépendant de celui de la Ragnars Saga. C'est le *Nornagesthâtr*, composé au commencement du 14<sup>m</sup>e siècle à l'aide du recueil des Eddas

<sup>1)</sup> Le retour dans le Nord, ainsi formellement mentionné, et du reste confirmé par toute la fin de la Saga, est important pour dissiper l'idée que la légende des Schwytzois scandinaves trouverait un appui dans la Ragnars Saga.

<sup>2)</sup> Cf. Mogk, *op. cit.*, p. 845.

<sup>3)</sup> *Frakkland* est le pays des Francs; mais *Valland*, pays des Velches, quoique souvent identifié avec l'Italie, peut désigner tout pays velche; et il ne peut guère s'agir de l'Italie dans le présent passage.



et d'autres sources islandaises.<sup>1)</sup> L'auteur fait paraître devant le roi de Norvège, Olaf, le vieillard Odin qui lui raconte la légende de Sigurdr; l'épisode des fils de Ragnarr est-il introduit dans le récit par un emprunt à la tradition orale ou par une interpolation d'un copiste, c'est ce qui n'est pas aisé à déterminer.<sup>2)</sup> Quoi qu'il en soit, la *Nornagestr* semble bien utiliser une version de la légende des Lodbrokides plus ancienne que celle qui est arrivée jusqu'à nous.

### III. Nornagesthâtr.

[Traduction et notes de Ferdinand de Saussure, d'après le *Söguthâtr af Norna Gest*, publié par C.-C. Rafn, *Fornaldar Sögur Nordrlanda*, (Copenhague, 1829, in-8), t. I, p. 338—339].

(Chap. IX, fin.) «Le roi demanda: «As-tu par hasard eu l'occasion de rencontrer les fils de Lodbrôkr?» — Le Gestr répondit: «Il m'est arrivé de me trouver avec eux pendant peu de temps: c'est au moment où ils guerroyaient dans le Sud, près des Alpes,<sup>3)</sup> et où ils détruisirent Vifilsborg. Tout tremblait devant eux, car ils étaient victorieux partout où ils passaient; ce qui fait qu'ils songeaient à pousser leur marche jusqu'à Rôma-borg. Un jour un homme vint devant le roi Björn Járnsíða<sup>4)</sup> [Björn Côte-de-Fer, 2<sup>ème</sup> fils de Ragnarr] et le salua. Le roi l'accueillit bien et lui demanda d'où il venait. L'homme répondit qu'il venait du Sud, de la ville de Rôma-borg. Le roi demanda: «Quelle distance y a-t-il jusque-là?» L'homme dit: «Tu peux voir ici, roi, les souliers que j'ai aux pieds; — et, ce disant, il ôta de ses pieds des chaussures ferrées [ou de fer?] qui étaient fort épaisses par-dessus, mais tout usées par-dessous —; voilà la longueur de la route qu'il y a d'ici à Rômaborg; vous pouvez vous en faire une idée d'après ce qu'ont enduré ces souliers!» Le roi déclara: «c'est là une route terriblement longue à faire, nous ferons bien de nous en retourner et de ne pas commencer une campagne dans le *Rôma-rîki* [empire ou pays romain].» Et ainsi fut fait, qu'ils ne marchèrent pas plus loin; et il sembla étrange à chacun de changer ainsi d'idée tout d'un coup, sur un mot prononcé par une seule personne.

<sup>1)</sup> Mogk, *op. cit.*, p. 822.

<sup>2)</sup> Cf. Ant. Edzardi, *Altdeutsche und Altnordische Heldensagen*, übersetzt von Heinrich von der Hagen. (Stuttgart, 1880, in 8.), *Volsungasaga und Ragnars-Saga nebst der Geschichte der Nornagestr*, p. LXVII et 390, n. 1.

<sup>3)</sup> «Près de *Mundíaffall*», ce qui est la désignation norroise ordinaire des Alpes. Par cette mention qui n'existe pas dans la *Ragnars Saga*, le passage du *Nornagestr* devient presque plus important que la *Saga*.

<sup>4)</sup> Pour la *Ragnars Saga* ni Björn ni ses frères ne sont encore rois au moment du siège de Vifilsborg.

C'est sur cela que les fils de Lodbrôkr revinrent vers leur pays dans le Nord et cessèrent de mener la guerre dans le Sud.»

Le roi (Olâfr) dit: «Il est aisé de voir que les saints hommes qui sont à Rome ne voulaient pas de ce passage dans leur pays, et il faut que ç'ait été une inspiration envoyée par Dieu (ou un inspirateur envoyé de Dieu), pour qu'ait été subitement changé leur projet, et qu'ils n'aient pas exercé une œuvre scélérate contre le très saint lieu de Jésus-Christ à Rome.»

\* \* \*

Malgré les difficultés que rencontre l'interprétation de nos deux Sagas, on doit se demander à quels faits historiques les conteurs islandais ont bien pu faire allusion. Sans étendre notre enquête au problème compliqué de l'historicité des légendes norroises, nous nous aiderons dans cette recherche des trois intéressantes observations préliminaires de Ferdinand de Saussure.<sup>1)</sup>

«Le degré d'historicité qui peut appartenir aux différentes Sagas du Nord est extrêmement difficile à apprécier. Aucune n'est antérieure dans son texte écrit au 12<sup>me</sup> siècle (maximum). D'autre part, leur caractère est assez divers, les unes sont de simples récits, les autres sont mélangées d'éléments mythiques et merveilleux.

La *Ragnars Saga*, en ce qui la concerne, aurait ceci contre elle, en fait d'historicité, qu'elle est de celles qui se relie encore assez directement au cycle des héros mythiques. C'est ainsi que les quatre fils de Ragnarr qui assiègent Vifilsborg sont pour elle les propres petits-fils du célèbre Sigurdr qui est la forme norroise du Siegfried des Nibelungen (Ragnarr ayant épousé Aslaug, fille de Sigurdr et Brynhildr) — donc comme qui dirait les petits-fils d'Achille ou d'Héraklès, si nous étions en Grèce. Au nom de cette origine, il se passe de temps en temps des faits merveilleux autour de ces fils de Ragnarr, notamment, chap. X qui précède celui où il est question de Vifilsborg. Un point que je signalerais comme plus grave que ce merveilleux, ou que les attaches avec le mythe, c'est que l'on voit l'aîné des fils de Ragnarr (Ivarr) au cours de ses incursions en Angleterre devenir le fondateur de Lundunaborg (Londres)! — Il est vrai que cela se mêle à un récit identique à celui de Didon fondant Carthage, l'histoire de la peau de bœuf; mais, empruntant ou non une légende classique, l'auteur de la Saga dit quelque chose ici qui devait choquer le monde scandinave lui-même, car on y connaissait assez l'Angleterre pour savoir que Londres n'était pas dans le rayon des possessions scandinaves.

<sup>1)</sup> Lettre du 11 avril 1910.



La légende *Af Sonum Ragnars*, en répétant la même histoire, tient davantage compte des vraisemblances historiques en parlant non de Londres, mais de York (Jôrvik). Ce second texte, *Af sonum Ragnars* n'est pas indépendant du premier, car il fait mention vers le début de la *Ragnars Saga*, qu'il a pu d'ailleurs connaître sous quelque forme un peu différente de ce que nous avons. Sur *Vífilsborg* il ne renferme absolument rien; le nom n'y est pas prononcé, les faits et gestes attribués aux fils de *Ragnarr* étant pour le reste assez conformes à ce qu'on lit dans la *Saga* de leur père.

Reste le texte du *Nornagestr* (Hôte des Nornes). Le *Nornagestr* est un voyageur qui se présente à la cour du roi de Norvège, *Olaf Tryggvason*, et qui, lorsqu'on lui demande son âge, l'évalue à 300 ans; ce *Gestr* est un cadre pour introduire différents récits sur des personnages mythiques ou célèbres, que le *Gestr* est censé avoir rencontrés depuis qu'il erre sur la terre. — C'est là qu'il est pour la seconde fois question de *Vífilsborg*, ici presque sur le même plan où il est question de *Sigurdr* tuant le dragon sauf que les fils de *Ragnarr* et *Vífilsborg* arrivent cependant vers la fin, comme des choses plus rapprochées dans le passé. Comme vous le verrez, c'est à *Vífilsborg*, non à *Lûna* (du moins autant qu'on voit) que le *Nornagestr* place l'incident du pèlerin qui détermine la retraite des Normands. »

\*            \*            \*

Sous la forme où elles nous sont parvenues, les Sagas ne représentent donc pas, même pour l'épopée des héros du Nord, une source bien pure. Un texte plus précis et qui nous fut également signalé par M. de Saussure, permet cependant de fixer quelques dates relatives au récit de la destruction de *Vífilsborg*. Déjà dans la première moitié du 12<sup>me</sup> siècle, l'exploit des fils de *Ragnarr* tient une grande place dans leur légende. Nous en trouvons la preuve dans l'itinéraire de *Nicolas Saemundarson*, abbé du monastère islandais de *Thingegrar* et pèlerin en Terre Sainte, entre 1151 et 1154. L'auteur, homme savant et poète « *skalde* » décrit avec soin tout ce qu'il voit en chemin et n'oublie pas les lieux qui évoquent dans sa pensée les exploits des héros scandinaves.<sup>1)</sup> Entre *Bâle* et le *Mont Saint-Bernard*, il traverse *Soleure*, *Wiflisbourg* et *Vevey*.

<sup>1)</sup> Cf. Comte Riant, *Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte*. (Paris, 1850), p. 80—82 et Röhrich, *Bibliotheca Geographiae Palaestinae*. (Berlin, 1890, in-8), p. 35.

« Inde tridui iter ad Basileam, *Boslaraborg*. Inde, Rheno relicto, diei iter ad Soludurum, *Solatra*. Inde diei iter ad Vivilsburgum, *Vivilsborgar*, urbem olim magnam, jam vero postquam Lodbrokidae eam everterunt, exiguam. Inde iter diei ad Viviacum, *Fivizuborgar ad Lacum Martini...* » <sup>1)</sup>

Au milieu du 12<sup>me</sup> siècle, la vue des ruines d'Avenches fait aussitôt surgir dans l'esprit du pèlerin islandais le souvenir de la destruction de cette cité jadis considérable par les fils de Lodbrok. Est-ce donc à travers le thème poétique de Ragnarr, un épisode des invasions normandes qui trouve un lointain écho dans les Sagas? Nous ne rencontrons pas dans l'histoire de ces invasions une expédition qui remonte dans l'intérieur des terres jusqu'à Avenches; par contre, la prise de Luna peut avec vraisemblance être considérée comme l'aboutissement d'une des plus hardies campagnes des Vikings, sur mer.

Au printemps de 859, une bande de pirates danois quitte la région de la basse Seine et se dirige vers l'Espagne. La tradition donne comme chef à cette expédition Bjoern Jerside (Côtes-de-fer) et son père nourricier Hasting. Bjoern Jerside peut être identifié avec le Berno que les sources franques signalent sur la Seine de 855 à 858; son père Ragnarr Lodbrok serait aussi le Ragnarr qui détruit Paris en 845, et qui meurt la même année selon les annales franques, en 860 après la conquête d'York, selon des annales irlandaises.<sup>2)</sup>

Les pillages exercés par les Normands indiquent les étapes de leur itinéraire, en 859–860, l'embouchure du Guadalquivir, Algesiras, puis, au delà du détroit de Gibraltar, la côte marocaine où ils combattent les Maures, la côte espagnole où ils prennent Orituela, Port-Vendres en Roussillon, le monastère d'Arles, enfin le Rhône. Etablis dans leur camp de la Camargue, ils vont de là ravager Arles et Nîmes, remontent le fleuve et pillent Valence en 860; peut-être, par l'Isère, arrivent-ils même jusqu'à Romans. Revenus en Camargue avec leur butin, ils sont défaits par le comte Girard de Roussillon et reprennent la mer en suivant la côte ligure. En Toscane, ils ravagent Pise. Une tradition recueillie par Dudon de Saint-Quentin à la cour des ducs de Normandie, vers 1015, ajoute aux renseignements des chroniqueurs quelques détails dont plusieurs se retrouvent sous une forme légendaire dans les Sagas. De ce nombre est la prise de Luna, ville aujourd'hui disparue à l'embouchure

<sup>1)</sup> Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais, Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXIX (1875), p. 87, n° 135.

<sup>2)</sup> Sur la famille de Ragnarr Lodbrok, voir Walther Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie*. 799–911. (Heidelberg 1906, in-8), p. 409–412.

de la Magrama au sud du golfe de Spezia. Le pirate Hasting s'introduit par une ruse profane dans la ville qu'il prend pour Rome, massacre ses habitants et remet à la voile pour la Bretagne. Le retour des Vikings, en 861, est marqué par une tempête à Gibraltar, par un combat contre les Arabes au golfe de Sidona, enfin par une descente en Biscaye où le seigneur de Pampelune est mis à rançon. La flotte, diminuée de quarante-trois vaisseaux, revient en Bretagne au printemps de 862.<sup>1)</sup>

L'accord entre le témoignage des annalistes et celui, admissible dans ses grandes lignes, de Dudon de Saint-Quentin, d'une part, et le récit des Sagas prises dans leur ensemble, d'autre part, ne se fait pas sans certaines difficultés. Dans la Ragnars Saga, les chefs danois arrivent à Luna, après avoir ravagé Vifilsborg; pour la Saga des fils de Ragnarr, Luna est aussi le point extrême de la course des Vikings dans le sud, mais Vifilsborg ne figure plus sur leur itinéraire. Au contraire pour le Nornagestr, la campagne qui a pour centre la destruction de Vifilsborg se passe dans la région proche des Alpes et n'entame pas profondément l'Italie. Enfin, l'itinéraire de Nicolas Saemundarson nous empêche de chercher Vifilsborg en Italie et de le placer dans les environs de Luna.<sup>2)</sup> Il n'y a pas moyen d'attribuer à la même expédition normande, celle de 859—862, la prise de Luna qui termine un long voyage sur mer et la destruction de Vifilsborg, localité difficilement accessible aux barques des Vikings. La liaison entre Vifilsborg et Luna apparaît donc comme une confusion qu'évitent également la Saga des fils de Ragnarr et le Nornagestr issus d'une source plus ancienne et plus pure.

Si nous ne pouvons ainsi remettre à sa place dans l'histoire des expéditions normandes l'épisode de la destruction de Vifilsborg, nous ne renonçons pourtant pas d'emblée à lui conférer la moindre valeur historique.<sup>3)</sup> C'est en remontant plus haut dans l'histoire des invasions germaniques que nous rencontrerons des faits dont l'enchaînement offre quelque ressemblance avec le récit romancé des Sagas.

Dans les années 259 et 260 une dangereuse invasion d'Alamans ravagea la Gaule et l'Italie. Eutrope dans son *Breviarium* la signale en ces termes « *Germani Ravennam usque venerunt* ». Valérien est fait prisonnier chez les Parthes. Gallien devient Auguste, puis « *Alamanni vastatis Gallis in Italiam irruerunt* ». <sup>4)</sup> La chronique de Jérôme, prenant

<sup>1)</sup> Sur toute cette campagne voir O. Delarc, *Les Normands en Italie*. (Paris, 1883, in-8), p. 1—27, et Vogel, *op. cit.*, p. 171—178 (p. 174, n. 2: bibliographie des sources relatives à la prise de Luna; p. 175—178, traduction du récit de Dudon).

<sup>2)</sup> Comme le proposait E. de Rodt, *op. cit.*, p. 340.

<sup>3)</sup> Cf. E. de Rodt, *op. cit.*, p. 337.

<sup>4)</sup> *Lib. IX, cap. 6*, éd. Dubois (Panckouke, Paris, 1844, in-8), p. 174.

comme source le texte d'Eutrope, distingue dès lors deux invasions, l'une de Germains à Ravenne, l'autre d'Alamans en Italie. On peut cependant admettre avec Hollaender que les *Germani* sont identiques aux *Alamanni* et que l'invasion passa de Gaule en Italie et menaça Ravenne.<sup>1)</sup> Sextus Aurelius Victor attribue en effet au règne de Gallien une incursion d'Alamans en Italie et une de Francs en Espagne.<sup>2)</sup>

Rome fut-elle, elle-même, inquiétée par ces bandes? Zosime le Panopolitain, rapporte qu'en l'absence de Gallien une grande masse de Scythes pénétra en Italie et menaça Rome. Le sénat réunit une armée improvisée, et l'ennemi intimidé se retira en ravageant tout le pays.<sup>3)</sup> L'habituelle incorrection de cet imitateur de Polybe, de la seconde moitié du 5<sup>me</sup> siècle, autorise encore Hollaender à identifier ces Scythes avec les Alamans d'Eutrope et d'Aurélius Victor<sup>4)</sup>, tandis qu'un passage de la vie d'Aurélien par Vopiscus fait allusion aux troubles du règne de Gallien mais sans nommer les Alamans.<sup>5)</sup>

La pointe des Alamans sur Rome est donc possible, mais elle n'est pas certaine. La mention des Scythes peut avoir en effet comme origine la campagne de Gallien contre les Hérules, « *gentem Scythicam et Gothicam* », comme les nomme Zonaras, qui, bien qu'écrivant au 12<sup>me</sup> siècle, dans un monastère byzantin, a connu des textes anciens, perdus pour nous. Aussi la critique la plus sévère ne nous interdira-t-elle pas, après avoir douté du témoignage de Zosime, d'accepter celui de Zonaras, lorsqu'il attribue à Gallien la gloire d'une victoire remportée à Milan, avec 10,000 hommes sur 30,000 Alamans.<sup>6)</sup>

Jusqu'ici les rapports n'apparaissent pas très clairement entre cette campagne des Alamans, très pareille à beaucoup d'autres et celle des fils de Ragnarr.

D'autres détails viennent pourtant compléter ce bref résumé d'une grande guerre; nous laisserons de côté la légende du roi des Alamans, Chrocus, et du meurtre de Saint Privat à Javols dont les éléments mythiques ont été recueillis par Grégoire de Tours<sup>7)</sup>; mais nous nous ar-

<sup>1)</sup> *Die Kriege der Alamannen mit den Römern im 3. Jahrhundert n. Chr., Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. XXII, p. 290.

<sup>2)</sup> *De Caesaribus*, XXXIII, éd. Dubois (Panckouke, Paris, 1846, in-8), p. 258.

<sup>3)</sup> *Historiae*, I, 37, éd. Reitemeier (Leipzig, 1784, in-8), p. 49.

<sup>4)</sup> *Op. cit.*, p. 294.

<sup>5)</sup> *Aureliani Vita*, XVIII, éd. Tallefer (Panckouke, Paris, 1847, in-8), p. 288.

<sup>6)</sup> *Annales*, XII, 24, éd. Pinder (*Corp. Script. Byz.*, Bonn, 1844, in-8), t. II, p. 596.

<sup>7)</sup> *Historia Francorum*, I, 32 et 34, éd. Krusch (*Mon. Germ. Hist. S. S. rer. Mer.*, t. I), p. 149. Cf. Monod, *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, t. VII, p. 97 et Meyer von Knonau, *Anz. für schweiz. Geschichte*, t. III (1879), p. 95. Hollaender, *op. cit.*, p. 290 et Cramer, *Die Geschichte der Alamannen als Gaugeschichte* (Breslau, 1899, in-8), p. 13-14, prêtent une existence réelle à Chrocus.

rêterons au texte d'un chroniqueur originaire de la région d'Avenches et qui travaille vers 660;<sup>1)</sup> le pseudo-Frédégaire, paraphrasant un passage de la chronique de Jérôme : « *A 2278 Alamanni vastatis Gallüs in Italiam transierunt* » écrit : « *Alamanni vastatum Aventicum praeuencione Wibili cuinomento et plurima parte Galliarum in Aetalia transierunt.* »<sup>2)</sup>

Le sens de ce latin barbare n'est pas facile à saisir; bien avant l'excellente édition de Krusch diverses interprétations en avaient été proposées. Krusch semble accepter encore celle de Roth qui voulait voir dans *Wibili* le nom du chef des Alamans, destructeur de la grande cité.<sup>3)</sup> M. Jean Stadelmann nous donne une explication plus simple et plus philologique : *cuinomento* se rapporte à *Aventicum* et *Wibili* n'est autre que la plus ancienne mention du nom allemand d'Avenches « *Wibilsburg, Wiflisburg.* »<sup>4)</sup> Le pseudo-Frédégaire rapporte sur l'origine d'Avenches et la part prise par les Flaviens à sa construction, des indications dont le détail n'est pas toujours juste, mais dont la signification générale est exacte.<sup>5)</sup> Il peut bien avoir recueilli sur l'histoire de la ville la tradition des habitants, ses concitoyens. Pour Ammien Marcellin, qui décrit la Gaule entre 383 et 390, Avenches est une grande ville déserte<sup>6)</sup>, ce qui ne veut pas dire que la cité des Helvètes ait été détruite d'un seul coup en 259–260.<sup>7)</sup> Le témoignage du chroniqueur transjuran du 7<sup>me</sup> siècle lorsqu'il attache à l'invasion des Alamans de 259–260, l'événement considérable de la dévastation, semble donc de tous points admissible.<sup>8)</sup> —

<sup>1)</sup> Nous admettons pour la date et la composition de la chronique du pseudo-Frédégaire les conclusions d'un récent article de M. Ferdinand Lot, *Revue historique*, 37<sup>me</sup> année (1914), p. 305–337, et nous renonçons à la théorie de la rédaction tripartite introduite dans la critique historique par les travaux de MM. Krusch (*Neues Archiv*, t. VII (1882), p. 247–351 et 421–516), Halpen (*Revue historique*, 27<sup>me</sup> année (1902), p. 41–56, et Schnürer (*Collectanea Friburgensia*, t. IX (1900).

<sup>2)</sup> *Chronicon q. dic. Fredegarii*, II, 40, éd. Krusch (*Mon. Germ. Hist. S. S. rer. Mer.*, t. II), p. 64; cf. *Neues Archiv*, t. VII (1882), p. 450.

<sup>3)</sup> Cf. Forel, *Anz. für schweiz. Geschichte und Altertumskunde*, t. III (1860), p. 57–60; K. L. Roth, *ibid.*, p. 77; Krusch, *ed. cit.*, p. 64, n. 5.

<sup>4)</sup> *Etudes de toponymie romande*, *Archives de la Société d'histoire de Fribourg*, t. VII (1903), p. 375.

<sup>5)</sup> Cf. *Neues Archiv*, t. VII (1882), p. 449.

<sup>6)</sup> *Res Gestae*. XV, 11, éd. Eyssenhardt (Berlin, 1871, in-8), p. 60.

<sup>7)</sup> Voir au contraire sur les trouvailles de monnaies postérieures au règne de Gallien et sur les ravages de la Séquanais aux 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> siècles, F. L. Haller, *Versuch einer Geschichte der Helvetier unter den Römern*. (Zurich, 1793, in-8), p. 204–260, et Eugène Secrétan, *Aventicum, son passé, ses ruines*. (Lausanne, 1905, in 8.) p. 119. Cf. M. Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion* (Fribourg, 1906, in-8), p. 138, n. 2.

<sup>8)</sup> Cf. Hollaender, *op. cit.*, p. 291; Meyer von Knonau, *op. cit.*, p. 95.



Nous voilà dès lors ramenés à une série de faits qui offrent quelques rapports avec le récit des Sagas. Les Alamans en 259—260 pénètrent dans l'empire par la Séquanais helvétique; ils prennent par surprise et ravagent la célèbre cité d'Avenches qui dès lors ne se relèvera que partiellement de ses ruines; ils dévastent une partie des Gaules, passent en Italie et arrivent devant Ravenne. Tout le nord de la péninsule souffre de leur présence; Rome, même, s'est peut-être sentie menacée. Gallien met un terme à leurs succès par une grande victoire à Milan.

Les phases de cette incursion aventureuse n'offrent-elles pas une ressemblance au moins curieuse avec les hauts faits prêtés par la légende aux fils de Ragnarr, surtout avec la prise et le pillage de Vífilsborg? Mais comment ce souvenir, qui appartient très certainement à la tradition alamannique, aurait-il pu passer dans l'épopée norroise et devenir un exploit fameux de ses héros? Je serais heureux si ce petit problème pouvait tenter la sagacité de quelque germaniste ou de quelque historien de l'ancienne littérature scandinave. La ruine d'Avenches a dû avoir une répercussion considérable dans le monde germanique; si elle n'a laissé que peu de traces dans les documents, pourquoi penser qu'elle n'a pas trouvé plus d'écho dans la tradition orale? Comme les légendes et les récits qui ont inspiré les Eddas, par des chemins ignorés et des intermédiaires inconnus, le souvenir de la destruction de la grande ville romaine par les barbares du Nord n'a-t-il point été recueilli par les poètes norvégiens et les conteurs islandais? Tout naturellement il devait prendre place parmi les hauts faits des Wikings, comme l'un des épisodes de leurs courses dans les pays du Sud. Les Islandais en attribuèrent la gloire aux fils de Ragnarr, et, sans égard aux temps et aux lieux, leur poésie réunit dans sa matière épique l'expédition des Alamans et les navigations des pirates danois.

Paul-E. Martin.

---